

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Edward Vansittart Neale, 20 novembre 1880](#)

Marie Moret à Edward Vansittart Neale, 20 novembre 1880

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Holyoake, George Jacob \(1817-1906\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (1)

Collation 4 p. (258r, 259r, 260v, 0)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Edward Vansittart Neale, 20 novembre 1880, consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15828>

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [20 novembre 1880](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)

Lieu de destination15, Portsmouth Street, Oxford Road, Manchester (Royaume-Uni)

Description

Résumé Marie Moret écrit à Neale pour lui signifier que Godin s'est entretenu avec un certain Hines afin de pouvoir publier dans *Le Devoir* certaines de ses histoires. Quant à l'*Histoire des pionniers de Rochdale*, ouvrage de Holyoake, des extraits sont en train d'être constitués par Moret, pour leur prochaine publication en français. Moret demande l'adresse de Holyoake dans le but de lui envoyer des exemplaires du *Devoir*. Elle évoque la parution d'un article annonçant le Congrès de Newcastle dans le journal. Moret affirme que Godin est heureux que Neale ait traduit son ouvrage *Mutualité sociale*. Partant du constat d'un durcissement de l'enseignement moral à l'école républicaine, Marie Moret évoque sa conception de l'éducation des enfants au Familistère.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Anglais \(langue\)](#), [Articles de périodiques](#), [Édition](#), [Éducation](#), [Propagande](#)

Personnes citées

- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Hines, Ges. \[monsieur\]](#)
- [Holyoake, George Jacob \(1817-1906\)](#)

Œuvres citées

- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- Holyoake (George-Jacob), *Histoire des équitables pionniers de Rochdale, de George Jacob Holyoake, résumé extrait et traduit de l'anglais par Marie Moret*, Saint-Quentin, impr. de la Société anonyme du « Glaneur », 1881.
- [Neale \(Edward Vansittart\) et Hughes \(Thomas\), A Manual for Co-operators, Macmillan & co., pub. for the Central co-operative board, Manchester, 1881.](#)

Événements cités [Congrès des sociétés coopératives \(17-19 mai 1880, Newcastle\)](#)

Lieux cités

- [Newcastle \(Royaume-Uni\)](#)
- [Rochdale \(Royaume-Uni\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Holyoake, George Jacob (1817-1906)

Genre Homme

Pays d'origine Royaume-Uni

Activité

- Coopération
- Presse

Biographie Réformateur socialiste, coopérateur et libre-penseur anglais né en 1817 à Birmingham (Royaume-Uni) et décédé en 1906 à Brighton (Royaume-Uni). Holyoake adhère à la doctrine du socialiste Robert Owen, et en devient le principal propagandiste. Il multiplie les conférences et il édite plusieurs journaux, dont *The Reasoner*, journal de la libre-pensée. Holyoake qualifie sa pensée de « séculariste » pour signifier son indépendance par rapport à l'État et à l'Église. Engagé dans diverses entreprises de réforme sociale et auteur prolifique, il publie plusieurs ouvrages sur l'histoire du mouvement coopératif. Godin entre en relation avec lui en 1880 pour obtenir l'autorisation de publier dans le journal *Le Devoir* des extraits traduits en français par Marie Moret de son ouvrage *The History of Co-operation in Rochdale: the Society of Equitable Pioneers* (1879). Holyoake visite le Familistère de Guise à deux reprises : en juillet 1885 et le 25 septembre 1887.

Nom Neale, Edward Vansittart (1810-1892)

Genre Homme

Pays d'origine Royaume-Uni

Activité

- Coopération
- Droit/Justice

Biographie Avocat et coopérateur anglais né en 1810 à Bath (Royaume-Uni) et décédé en 1892 à Londres (Royaume-Uni). Neale est une des principales figures du mouvement coopératif britannique et international dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il est un fervent propagandiste de l'œuvre de Jean-Baptiste André Godin dans les pays anglo-saxons. Il effectue au moins huit visites du Familistère entre 1878 et 1889, souvent accompagné de coopérateurs britanniques. Il se lie d'amitié avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 17/10/2023

Guise 20 Novembre 1860.

Cher Monsieur Neale,

Selon les indications de votre lettre du 11 j^{rs}, M. Gadin a écrit à M. Thiers pour lui demander l'autorisation de publier dans le "Devoir" celles de nos lettres qui auraient le plus de chances de plaire à nos français. M. Thiers nous a répondu la plus aimable lettre. Il nous dit de commencer cette publication en nous envoyant à M. Thiers deux numéros du journal.

Quant à "l'histoire des pionniers de l'ochdale", nous achèverons en ce moment d'en faire les extraits, et nous commencerons prochainement la publication. Seriez-vous assez bon pour nous donner l'adresse de M. Holgate, afin que nous puissions lui envoyer des exemplaires du "Devoir" et lui écrire au moment où nous commencerons cette publication. Vous nous remercions sincèrement à l'avance.

Chez Monsieur, vous aurez pu remarquer que c'est seulement aussi dans le Davair de cette semaine que nous avons annoncé le compte-rendu du Congrès de Newcastle, en donnant une toute-partie de la remarquable préface que nous y avons ajoutée. Cet article a été retardé par des circonstances tout-à fait indépendantes de notre volonté.

— Nous espérons que notre "Manuel des coopérateurs" paraîtra bientôt. C'est avec le plus vif intérêt que nous attendons cette publication.

— M. Godin a été profondément heureux de votre empressement à admettre "Mutualité sociale". Il est fortifié de se sentir compris, soutenu, aidé par un homme tel que vous.

— Je crains, cher Monsieur, d'abuser de votre temps si je cesse avec cette

longue lettre, pourtant il me reste à vous parler d'une question encore.

L'état politique en France rendait un peu plus de liberté à l'enseignement dans les écoles, M. Godin est préoccupé d'initier les enfants du Familistère aux véritables principes de la morale sociale qui peuvent faciliter le développement et la marche de l'association entre travailleurs et patrons.

Il lui est venue en pensée que l'Angleterre étant depuis de longues années entrée dans la pratique de la coopération et quelques unes de ses sociétés ayant des écoles avec un programme d'études très complet, il pourrait y avoir en votre pays une chose qui nous manque en France, c'est - à dire quelque traité élémentaire à la portée des enfants et ~~leur~~ dominant les premières notions de morale et d'économie domestique et sociale.

Vous nous obligeriez donc infiniment, si vous connaissiez quelque bon livre sur ce sujet de nous dire où nous pourrions nous le procurer?

Voilà les brochures de propagande éditées par le "central board", certains ouvrages parais-

sont traités de ces questions, mais sans doute
ils sont faits au point de vue des hommes,
tandis que c'est à des enfants que nous
voudrions nous adresser. Néanmoins, comme
nous avons à faire l'éducation de gens de
tout âge, nous vous envoyons par ce
courrier un mandat-poste de 5 fr 50 en
vous priant de nous faire adresser des
ouvrages indiqués sur la feuille ci-jointe.

Permettez-moi je vous prie, cher
Monsieur, de vous avoir écrit une
si longue lettre, quand votre temps
est si précieux.

Agnez, je vous prie, l'assurance
de mes sentiments les plus respec-
tueux et les plus dévoués.

Marie Moret